

Ce n'est nullement l'indifférence que nous te prêchons. Comment le pourrions-nous, n'étant nous-mêmes indifférents à aucune des manifestations de l'activité humaine? Mais nous voulons parler de cette sorte d'esclavage que la politique religieuse, sociale ou simplement politique fait peser sur ses fidèles trop dépendants. Alors, perdant, de vue la durée et l'étendue du monde, la succession des siècles, l'enchaînement des faits et l'enchevêtrement des forces, l'homme en vient à croire son pays ou son temps perdus ou sauvés par une loi, une insurrection, une guerre... C'est une genre de folie très répandu de nos jours. Nous désirons que tu y échappes.

Le troisième, c'est de ne point tomber sous la coupe des médecins si ce n'est pour causer avec eux de sport et d'art car ce sont des gens charmants pleins de conceptions amusantes, aimant les ingénieux paradoxes et l'élégance des contrastes. Mais dès qu'en dehors de la maladie dont ils sont les pontifes obligés, nous avons recours à eux pour graisser nos machines, le désastre est accompli. Penchés sur les rouages de ces machines, certains d'y surprendre quelque défaut ou quelque imperfection, curieux d'en étudier le mécanisme et d'en suivre la marche forcément défectueuse, ils font de nous de malheureux objets de laboratoire pour lesquels il n'y a plus de repos et de calme possibles ici-bas.

Le quatrième, c'est de ne pas faire de mauvaises affaires sans quoi ton estomac ira de travers ce qui du même coup te rendra impropre' à accomplir notre souhait n° 1 et te fera souffrir les maux dénoncés dans notre souhait n° 3. Pour faire de bonnes affaires, les souhaits n° 1 et n° 2 ne sont point inutiles à méditer; ils te procureront, si tu t'y conformes, l'équilibre et la sûreté désirables. Moyennant ces conditions diverses dont, nous le répétons, tu es le maître dans une large mesure, tu passeras une année convenable et notre amitié s'en réjouira.



Chronique du mois.

Il est mort dernièrement à Cambridge — si nous en croyons les « feuilles publiques »; toutes réserves — un professeur de l'Université qui avait atteint l'âge respectable de quatre vingt six ans et avait réussi par dessus le marché à conserver jusqu'à

cette étape dernière l'usage de toutes ses facultés. Les recettes que recommande l'exemple de pareils hommes sont toujours bonnes à consulter car ils ont en somme réalisé un idéal auquel, faute de mieux, nous tendons tous : celui d'approcher de la centaine sans tomber en ruines. Or le Rev^d Mayor aurait — toujours d'après les gazettes — jeuné la plus grande partie de son existence. Il lui advenait aisément de rester quinze jours sans manger et jamais il ne se sentait aussi bien portant que pendant ces quinzaines là. On prétend qu'en moyenne il ne dépensa pas, au cours de son existence, plus de deux pence par jour pour sa nourriture. Admettons qu'il y ait en ces récits, pour exact qu'en soit le fond, de notables exagérations. Il n'en demeure pas moins que des exemples étonnants de longévité nous sont fournis de temps à autre par des ascètes de l'estomac lesquels déclarent 'avoir joui d'autre part de l'existence à tous égards et sans aucun ascétisme. Alors? . . . M^r Flammarion a déclaré naguère que nos ancêtres s'étaient foré à eux-mêmes leur tube digestif en mangeant. C'est un point de vue sur lequel on peut discuter indéfiniment, témoins et papyrus faisant également défaut pour attester le pour ou le contre. M^r Berthelot, de son côté, à évoqué l'ère heureuse de la nourriture chimique ou chacun emportera dans sa poche une petite tablette comprimée qui suffira à le sustenter six jours durant. Pendant ce temps la génération actuelle souffre manifestement de cet ensemble compliqué de maux qu'on a appelé les « maladies de la nutrition », ensemble qui fait pendant à celui des maux engendrés par l'épuisement nerveux. Aussi cette pauvre génération, s'intéresse-t-elle considérablement à des cas comme celui de M. Mayor, cas dont l'étude peut lui révéler enfin le chemin de la guérison que nulle école n'a encore découvert : ni celles des « pâteux », ni celle des a legumivores » ni même celle, toute nouvelle, des a je mange ce qu'on m'offre » qui a du moins sur les deux autres l'avantage d'être de beaucoup la plus joyeuse.

Evidemment des expériences s'imposent. Elles doivent porter sur le point suivant : des rapports de la nutrition avec l'effort musculaire, le travail intellectuel, les soucis, agitations et tracas nerveux. Prenez successivement les combinaisons variées auxquelles peuvent donner lieu ces trois ordres de dépenses de nos tissus; vous réunirez ainsi des « documents humains » dont le collationnement amènera peut-être quelque découverte heureuse. Mais si l'on veut aboutir, il serait bon de choisir beaucoup de sujets parmi les habitués des sports. Ceux-là sont, après tout, les plus normaux d'entre les hommes et leurs observations ont dou-

ble valeur. Souhaitons que le Congrès de Lausanne ne néglige point un problème si intéressant et si actuel.



Avis à nos Lecteurs.

De beaucoup de côtés, nos lecteurs nous demandent de leur remplacer des exemplaires égarés soit de l'armée 1910, soit des années précédentes pour compléter leurs collections. Mais d'autres collections se trouvent ainsi entamées. Or dans tous les pays les demandes de collections vont en augmentant. Les années 1906, 1907, 1908 notamment ne tarderont pas à être épuisées. Dans ces conditions nous prions très instamment nos lecteurs de prendre soin de leurs exemplaires au fur et à mesure qu'ils les reçoivent.

N. D. L. R.

